

LA LANGUE M'A FOURCHÉ

Comme prêtre, cela me gênait d'avoir été choisi par ma Puissance supérieure pour attraper cette maladie. Pourquoi est-ce que ça n'aurait pas pu être quelque chose de plus acceptable socialement.

Cela faisait à peu près deux mois complets que j'étais dans AA et je n'étais pas encore tellement solide. J'étais un peu perdu sur cette question de l'alcoolisme étant une maladie. Comme prêtre, cela me gênait d'avoir été choisi par ma Puissance supérieure pour attraper cette maladie. Pourquoi est-ce que ça n'aurait pas pu être quelque chose de plus acceptable socialement? Comme le diabète ou l'affaissement de la plante des pieds. Il me semblait que, peu importe ce que les gens avaient à dire à la réunion, l'alcoolisme était un problème moral. Après tout, n'avais-je pas été formé pour rechercher la brebis perdue?

Je me suis promené comme ça pendant un bon bout de temps, avec ces idées confuses et troublantes qui me traversaient l'esprit. Puis un jour ma Puissance supérieure est intervenue. (Elle a un bon sens de l'humour - et une partie de mon réveil spirituel est venue de ce que j'ai pu réapprendre à rire.)

Un matin, mon téléphone sonna. Soeur Marie, d'un couvent local, m'appelait pour me demander de dire la messe pour les soeurs. (J'ai toujours eu un tout petit peu peur des religieuses, ce qui est une terrible affliction pour un prêtre!) Je lui ai répondu que je devais y penser et que je la rappellerais. Tout de suite j'ai appelé mon parrain pour lui demander quoi faire.

« Vas-y, m'a-t-il répondu. En tant que prêtre, c'est ton devoir, n'est-ce pas? »

Alors, plus tard ce jour-là, j'ai repris le téléphone pour appeler soeur Marie et lui annoncer que je serais heureux de dire la messe le dimanche indiqué. Elle me donna l'adresse du couvent, lequel était nouveau pour moi. De la manière dont elle parlait, je compris qu'il s'agissait d'un petit groupe de religieuses, peut-être quatre ou cinq, qui seraient là pour la messe. Je préparai un simple sermon basé sur l'évangile qui devait être lu ce jour-là.

Puis arriva le jour fatidique. Je me rendis en taxi à l'adresse que la soeur m'avait donnée et je fus consterné d'y découvrir un grand et impressionnant édifice: c'était la maison mère de la communauté religieuse tout entière. Je me

rendis en tremblant à la chapelle, où 400 religieuses environ attendaient patiemment que la messe ne commence.

« Et ce sermon? » pensai-je, affolé. Les simples mots que j'avais préparés à l'intention de cinq ou six religieuses, ne conviendraient jamais pour une assemblée plus imposante de 400. J'étais mort de peur. En me préparant pour la messe, pendant les deux ou trois minutes à ma disposition, je demandai à ma Puissance supérieure de m'aider. Dans la sacristie, je mis les vêtements sacerdotaux préparés par les soeurs à mon intention, et puis ce fut l'heure. Le coeur serré et les jambes molles, je fis mon entrée dans le sanctuaire.

Tout en avançant dans la cérémonie, je n'avais pas la moindre idée de ce que j'allais dire au sermon. Alors, le moment arriva de monter en chaire, d'annoncer la lecture de l'évangile et de prêcher. Je gravis les marches en direction de la chaire, tout en demandant à ma Puissance supérieure de me guider et de m'aider. Au moment d'entreprendre le sermon, au lieu de faire le signe de la croix, comme le veut la coutume catholique, je pris une grande respiration et dis « Mon nom est Dan et je suis un alcoolique ... »

Il se fit un silence dans la chapelle et je me rendis soudain compte de ce que je venais de faire, que je n'étais pas dans une réunion AA, mais à l'église. (À ce moment-là, ma Puissance supérieure devait certainement sourire, mais pas moi.) Les religieuses me regardèrent, passablement stupéfaites et inquiètes. Alors, ma Puissance supérieure m'a aidé à comprendre que, parmi ces 400 femmes, il pouvait y en avoir une ou plusieurs qui avaient des problèmes avec l'alcool. Sinon, peut-être avaient-elles des parents ou des amis aux prises avec des problèmes d'alcool. Alors, plutôt que d'avoir rompu mon anonymat par accident et de m'en faire avec ça, je décidai de parler aux religieuses au sujet du mouvement AA et des Douze Étapes (telles que je les comprenais, à l'âge mûr et avancé de deux mois et demi dans le mouvement).

Je terminai la messe tant bien que mal et quittai le couvent furtivement. Je n'y pensai plus - après

avoir raconté à mon parrain ce qui s'était passé, celui-ci avait ri, puis m'avait dit de ne pas m'en faire pour ça et de m'enlever ça de l'idée - jusqu'à récemment.

Je suis retourné à ce couvent, huit ans plus tard, rendre visite à soeur Marie.

Pendant que je l'attendais dans le parloir à l'entrée, une autre religieuse est passée, s'est arrêtée, puis est entrée dans la pièce où j'étais assis. Elle me regarda et me demanda: « Dan? » Je fis signe que oui et elle enchaîna: « Mon nom est Ellen et je suis une alcoolique. Je veux vous remercier pour votre sermon, il y a huit ans. Grâce à vos paroles ce matin-là, j'ai pu trouver le courage de me rendre à AA ... »

Il y a longtemps que je ne me suis senti honteux

ou gêné d'être prêtre et alcoolique. En fait, je suis plutôt fier que ma Puissance supérieure m'ait choisi pour en aider d'autres. Je crois maintenant que je suis un alcoolique non pas parce que ma Puissance supérieure me punissait pour quelque faute imaginaire, mais plutôt parce qu'elle m'invitait (m'invite) à tendre la main pour en aider d'autres qui n'ont pas encore trouvé le programme de rétablissement que nous appelons Alcooliques anonymes.

D.J., Cochabamba (Bolivie)

« A slip of the tongue »

© AA Grapevine, mars 1987

traduit et reproduit avec permission

Place à l'amélioration

Nous en sommes venus à croire que les Étapes de rétablissement et les Traditions des A.A. contiennent toutes les vérités particulières dont nous avons besoin pour atteindre notre propre but. Plus nous les pratiquons, plus nous les aimons. En conséquence, nous sommes indubitablement assurés que les principes des A.A. vont continuer de s'appliquer dans leur forme actuelle.

Réflexions de Bill, p. LXXXVI